

**Attention,  
contenu inadapté  
à des mineurs**

Monsieur le Premier ministre  
Michel BARNIER  
Hôtel de Matignon  
57, rue de Varenne  
75007 Paris

Paris, le 04 octobre 2024

**OBJET** : Contenu pornographique et psychiquement dangereux étudié au lycée.

Monsieur le Premier ministre,  
Monsieur le Ministre de l'Intérieur,  
Madame la Ministre de l'Éducation nationale,  
Monsieur le Ministre délégué à la réussite scolaire et à l'enseignement professionnel,  
Madame la Ministre de la Culture,

Votre gouvernement souhaite faire de l'École une priorité, soulignant son rôle majeur dans la formation de notre jeunesse et dans l'avenir de notre pays. Nous partageons votre vision de la mission de l'École.

Ferment d'une culture commune entre tous les enfants, elle les instruit, développe des esprits vifs et libres, scelle les amitiés et tisse le maillage de la fraternité, valeur cardinale de notre République. Il appartient à l'Éducation nationale de leur donner en partage notre Histoire et l'immense patrimoine culturel qui fait rayonner notre pays dans le monde entier. Cette exception culturelle française qui fascine et nous distingue.

Pourtant au moment où nous écrivons ces lignes, 2000 lycéens de seconde étudient dans le cadre des cours de français, quatorze livres de la sélection du prix *Goncourt*. Sans présager du contenu des treize autres, un livre en particulier, **au contenu pornographique et psychiquement dangereux**, a suscité une vive réaction d'élèves et de parents, « Le Club des enfants perdus » de Rebecca Lighieri.

En voici quelques extraits :

**Page 50** « ma femme m'enfourche sans attendre que je sois complètement en érection, s'enfilant bite, index et majeur dans la chatte. De toute façon, ça y est, je bande à fond et elle retire ses doigts »

**Page 51** « Elle aime que je la tiens comme ça, et à la façon dont elle frétille contre ma queue, je devine qu'elle a envie d'une pénétration anale. À condition que je la prépare, bien sûr [...]. Je devrais être heureux qu'elle aime la sodomie. C'est loin d'être le cas de toutes les femmes, et j'en connais beaucoup qui ne veulent même pas en entendre parler. Ou plutôt, si, elles veulent bien en parler, mais certainement pas y passer à l'acte.

- Ah non, pas question, c'est trop crade.
- Lave-toi le cul avant, si tu ne veux pas que ce soit crade.

- Mon cul, il marche que dans un sens. Des trucs peuvent en sortir mais pas y entrer, désolée.»

**Page 52** « Une fois de plus, je m'introduis dans son cul préalablement lubrifié et travaillé par des rotations vigoureuses de l'index. Mon gland cogne déjà contre je ne sais pas quoi, une protubérance crénelée et spongieuse et je sens qu'il ne m'en faudrait pas beaucoup plus pour jouir, mais évidemment, je me retiens et je l'attends. J'attends la modification de son souffle, mais aussi l'imperceptible dé clic que j'ai appris à guetter quand je suis dans son cul. Ce moment où le fourreau se resserre autour de ma verge, le renflement voluptueux de ses muqueuses, immédiatement suivie d'une pulsation profonde qui me dit que ça y est, je peux y aller, la rejoindre et finir avec elle.

Je me retire immédiatement mais précautionneusement, histoire de ne pas lui faire mal. Je veille aussi à ne pas salir les draps : rien ne rebute Birke pendant l'amour, mais elle ne supporte pas la moindre traînée de merde sur nos draps. »

**Page 53** « Défonce-moi, suce tes doigts, caresse-toi, viens t'asseoir sur ma bouche, serre fort, sens-moi, tu vas me faire cracher, lèche-moi le tétons, gicle en moi, prends, regarde comme je suis ta chienne, tire-moi les cheveux... C'est drôle, la façon dont le dialogue érotique se met en place au sein d'un couple.»

Vous vous demandez sans doute comment un tel contenu peut être mis dans les mains d'élèves de seconde par un professeur de français. C'est aussi la question que s'est posée un garçon de 14 ans, que nous nommerons Robin afin de protéger son identité. Sa classe participe au Goncourt des lycéens et c'est dans ce cadre qu'il a eu à lire le livre contenant notamment les extraits ci-dessus. Ses parents ont été les premiers à nous alerter.

### **Comment en sommes-nous arrivés là ?**

En 1988, l'Éducation nationale et l'entreprise commerciale *la Fnac* créent le prix *Goncourt des lycéens* avec l'accord de l'Académie Goncourt. Plus de 50 lycées y participent chaque année.

Le principe est simple : la sélection du prix Goncourt, censée représenter ce qu'il y a de mieux en matière de littérature contemporaine française, est lue par les classes participantes. Aucune instance ne vérifie le caractère approprié de ces lectures pour un public scolaire et mineur. Après lecture des ouvrages, les élèves sont amenés à débattre entre eux des différentes œuvres, en présence parfois des auteurs. Puis ils votent pour décerner le *prix Goncourt des lycéens*. Ce dispositif prend place dans le programme et pendant les heures de français de la classe.

Cette initiative est plébiscitée par tous, évidemment. Comment ne pas être séduit par un projet pédagogique qui a pour finalité de faire découvrir et aimer la littérature contemporaine ?

### **Une lecture dangereuse et traumatisante**

À la lecture des pages 50 à 54, Robin est sous le choc, en état de sidération. Refusant de poursuivre, il en parle à sa mère qui constate immédiatement que ce livre est pour le moins inadapté à l'âge de son fils et inapproprié dans un cadre scolaire.

Robin s'est arrêté à la page 54. Et heureusement, car la suite du livre est pire.

Le caractère pornographique des scènes de sexe tout d'abord. Il s'amplifie au fil des pages. À l'instar des sites pornographiques, les pratiques les plus trash et les plus à risque (sans préservatif évidemment) sont exhibées. Il s'agit de faire monter l'excitation sexuelle. La mise en danger et la transgression font partie de ce processus. Le lecteur assiste sur plus de 400 pages à une succession d'actes sexuels détaillés, de pratiques scatologiques et sadomasochistes. Un aperçu vous est donné en annexe de ce courrier.

Mais ce n'est pas tout. Le récit se développe sur fond de dépression adolescente, de consommation régulière de drogues et d'alcool, d'autodestruction qui mène le personnage principal à programmer son suicide le jour de ses vingt-sept ans. Malheureusement elle n'échoue pas et meurt par pendaison à la date qu'elle s'est fixée.

S'ajoute à ce contexte déprimant et suicidaire, un environnement incestuel permanent et banalisé. S'il est présenté comme transgressif, il n'est jamais condamné. Le père pense à la sexualité de sa fille alors qu'il fait l'amour à sa femme. La mère couche avec le petit ami de sa fille. La fille couche avec la maîtresse de son père. La mère et l'oncle de Miranda (frère et sœur) ont découvert la sexualité en couchant ensemble. Les situations incestuelles sont décrites dans ce livre comme relevant du registre de la sexualité, du désir, de la recherche du plaisir. Alors que l'inceste est un délit qui relève de la violence, de la domination et de l'emprise. Ce qui n'est là encore jamais évoqué.

Dans cette fiction, tout ce qui est structurant pour un adolescent est battu en brèche. Les frontières essentielles à la construction de l'identité psychosexuelle du personnage principal, auquel de jeunes lecteurs ne manqueront pas de s'identifier, sont pulvérisées. L'intimité sexuelle n'est pas respectée, tout comme la frontière entre les générations. Les scènes pornographiques qui décrivent la sexualité des parents sont éminemment perturbantes pour des adolescents. À cela, il faut ajouter que le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les adolescents, avec des effets de contagion dans les groupes de jeunes. Alors proposer un ouvrage dans lequel l'héroïne ne trouve que le suicide comme solution à son mal-être est particulièrement inapproprié.

Que l'institution scolaire mette un tel ouvrage entre les mains d'adolescents en plein bouleversement pubertaire et de découverte de la sexualité relève de l'incitation à la débauche et de la maltraitance psychologique. Voire de la mise en danger d'autrui.

Robin n'en est pas sorti indemne. Il a présenté des troubles post-traumatiques après le choc provoqué par les pages qu'il a lues : énurésie, insomnie, somnambulisme, crise d'angoisse et forte anxiété, difficultés à retourner en cours, changement de comportement... Ces signes sont malheureusement bien connus et documentés.

À l'évidence, l'institution scolaire n'a pas conscience de ce que peut produire un tel récit sur des adolescents. Ni le risque de contagion par identification au personnage principal qui pourrait favoriser un passage à l'acte sur des jeunes gravement déprimés.

### **L'École banalise la pornographie au lieu de la combattre**

Pour un lycéen, et même s'il est consommateur de pornographie (il sait que c'est une transgression), un tel livre mis dans ses mains par l'Éducation nationale consiste en une forme de caution morale qu'il comprendra comme une initiation sourde et malsaine.

En faisant lire à ses élèves un livre qui s'appuie sur les mêmes ressorts, l'École donne du crédit aux techniques de l'industrie du porno, alors qu'elle devrait s'ériger en rempart. Par cette banalisation de la portée et des risques de la pornographie, l'institution scolaire va à l'encontre de son rôle éducatif et met en danger ses élèves.

Des parents ont interrogé les professeurs de français sur le contenu de ce livre. Ils ont reçu des réponses pour le moins surprenantes.

« Ce n'est pas du porno, car l'auteur n'a pas pour objectif d'exciter le lecteur. »

« Je les ai prévenus que certaines scènes sont un peu crues et qu'elles peuvent choquer les sensibilités de certains élèves. »

« Je leur ai dit qu'ils ne sont pas obligés de lire ces passages là. »

Ces réponses de l'institution scolaire sont le signe d'une incompétence grave :

- Concernant l'intention de l'auteur, elle n'intervient pas pour qualifier le caractère pornographique d'un texte. La nature du propos est pornographique. L'effet produit est de faire monter l'excitation sexuelle. Que l'auteur l'ait voulu ou non.
- Concernant la « sensiblerie » de certains élèves. Les retranscriptions de certains passages en annexe de cette lettre montrent qu'il ne s'agit pas de sensiblerie. Il faudrait plutôt s'inquiéter des lycéens qui ne seraient pas choqués par ces textes.
- Concernant la possibilité donnée aux élèves de ne pas lire ces passages, elle a au contraire pour effet d'attiser leur curiosité. Et par ailleurs, c'est tout le livre qui baigne dans un contexte pornographique. Le fait de « sauter des passages » n'écarte pas le danger.

Les parents des enfants concernés sont effarés : « D'un côté, on nous exhorte à protéger nos enfants de la pornographie en ligne parce que le gouvernement est incapable d'imposer aux GAFAM le blocage de l'accès aux moins de 18 ans, et de l'autre, on leur impose ce genre de contenu à l'École ! ».

**Nous vous demandons d'agir immédiatement.**

Vous l'aurez compris, la situation est grave et questionne :

- Soit l'institution scolaire n'a pas lu les livres en sélection avant de les mettre dans les mains des lycéens ;
- Soit elle les a lus, mais n'a pas jugé bon de faire retirer certains ouvrages de la sélection à étudier en classe par des mineurs.

Dans les deux cas, l'Éducation nationale a commis une faute qui met en danger les élèves.

**C'est pourquoi l'Éducation nationale doit sans délai :**

1. vérifier le contenu des quatorze livres sélectionnés ;
2. retirer ceux qui n'ont pas leur place dans le cadre de l'enseignement scolaire ;
3. informer tous les parents des enfants qui y ont eu accès, et mettre en place les mesures préventives ou réparatrices des conséquences psychiques que ces lectures ont pu avoir sur eux.

Pour les prochaines éditions du *Goncourt des lycéens*, l'Éducation nationale doit mettre en place une commission pour vérifier la sélection avant que les livres soient étudiés en classe.

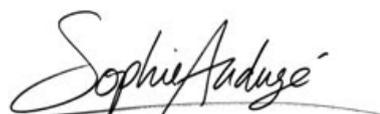
À l'heure où l'Éducation nationale s'entête à faire de l'éducation sexuelle un enseignement obligatoire et transversal, il vous appartient de répondre sans détour à la question suivante :

**Un tel livre étudié en classe, correspond-il à l'objectif fixé par le Conseil supérieur des programmes en ces termes « la classe de seconde explore les tensions entre l'intime et le social » ?**

Vous mesurez les brèches à toutes les dérives possibles qu'ouvrent de tels programmes. Il est utile de porter à votre connaissance que l'auteur de cet ouvrage est par ailleurs une professeur de français de lycée.

Vous remerciant pour l'attention que vous porterez à notre demande, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Premier ministre, Monsieur le Ministre de l'intérieur, Madame la Ministre de l'Éducation nationale, Monsieur le Ministre délégué à la réussite scolaire et à l'enseignement professionnel et Madame la Ministre de la Culture, l'expression de notre haute considération.

Sophie AUDUGÉ  
Déléguée générale de SOS Éducation

A handwritten signature in black ink, reading 'Sophie Audugé'.

## Annexe

### Extraits - Le club des enfants perdus de Rebecca Lighieri - Goncourt Lycéen 2024

Afin de comprendre les extraits qui suivent, voici les personnages qui y sont évoqués et l'initiale avec laquelle ils sont identifiés ensuite : Armand (A) est le père de Miranda (M), le personnage principal ; Birke (B) est sa mère. Swan (S) est le petit copain de Miranda. Line (L) est la maîtresse d'Armand avec laquelle Miranda aura aussi une aventure. Lutz (Lz) est le frère de Birke et l'oncle de Miranda.

Le livre est en deux parties. La première partie est la version d'Armand sur la vie de sa fille Miranda, et la deuxième partie est le récit (le réel) de Miranda.

### Extraits de la Partie 1 - Armand raconte

#### Page 12 (recto de la première page du livre)

C'est Armand qui parle, il parle de Birke, sa femme, mère de sa fille.

A - Je m'étais contenté d'envoyer ma giclée de sperme à la rencontre de son ovule, et voilà que 8 mois plus tard elle se coltinaient un ventre énorme et des seins durs comme du marbre.

A - Quand elle va bien, Birke est toujours partante, et j'ai connu suffisamment de femmes qui n'aimaient pas baiser pour affirmer que le meilleur aphrodisiaque, c'est encore une partenaire vibrante et désirante.

#### Page 13 Dialogue entre Armand et Birke

B - Tu veux dire que tu m'aurais épousée même si j'avais été moche ?

A - On parle de baise, là. Pas d'amour, et encore moins de mariage. Je dis juste que pour me faire bander, une nana n'a pas besoin d'être une horline.

#### Page 15 - Armand parlant de Miranda

A- Difficile de savoir ce qu'elle fabrique dans sa chambre dont ne nous parvient aucun bruit et dont elle émerge, sereine et indéchiffrable, pour aller travailler ou pour retrouver l'une de ses copines, Adèle, Juliette - ou encore Lison, Nine, Noémi, toutes ces filles qui lui ressemblent : de jolies petites blanches, effarouchées d'un rien mais cachant leur terreur derrière le même sourire. Des filles à qui je n'aurais même pas donné l'heure quand j'avais leur âge : je préférais les flambées, quitte à ce qu'elles soient un peu destroy et cabossées.

#### Page 16 - Armand parlant de Miranda

A-Comme d'habitude je suis exaspéré par ma fille.

#### Page 17 - Armand parlant de Miranda

A-Miranda ne hait pas, ou si peu. Je devrais m'en réjouir, mais là encore, ça m'horripile. Je prends son abstinence comme un reproche, une façon de désavouer les beuveries de ses parents.

#### Page 18 - Armand parlant de Miranda

A-Il est très difficile de ne pas aimer Miranda. elle est bien trop gentille, et bien trop manifestement vulnérable pour susciter de l'animosité. Je ne suis pas sûr, en revanche, qu'elle puisse inspirer un sentiment aussi fervent que l'adoration.

### Page 24 & 25 - Armand parlant de la dépression Miranda

A- Incontestablement, Miranda est déprimé - et sa dépression est un trou noir. Miranda s'enfoncé jour après jour dans la tristesse.

### Page 27 - dialogue Armand / Miranda - Miranda parle

M - Je veux mourir.

### Page 33 - Armand en discussion avec Birke

A- Tandis que nous échangeons des propos peu amènes, j'ai une pensée pour le corps frêle de Miranda, toujours blotti sous sa couette à l'étage du dessus. Finalement, aucun de nous n'a envie de sacrifier quoi que ce soit pour rester auprès d'elle.

Pire, je suis soulagé d'échapper à l'atmosphère malsaine que Miranda fait involontairement régner chez nous. Quant à Birke, je la connais assez pour savoir que notre fille gâche le plaisir de ses sorties.

Sans compter l'appréhension que nous avons de voir jamais quand nous rentrons tard - dans quel état sera Miranda ? Aura-t-elle passé la soirée à se morfondre dans son lit ? Aura-t-elle pleuré pendant des heures ? Et puis il y a ce dont nous n'osons pas parler, cette possibilité, infime et terrible, qu'elle ait attenté à sa jeune vie - en avalant des médocs ou en passant par la fenêtre.

Même si je n'y crois pas, j'y pense quand même un peu lorsque je fais jouer ma clé dans la serrure, ...

### Page 34 - Armand en discussion avec Birke

A. Sommes-nous pour autant de mauvais parents ?

B - Franchement, Miranda a de la chance ! À 10 ans, je vivais dans un squat avec ma mère. Joseph était en désintox, et on s'était fait virer de notre appart. Je n'avais même pas mon propre lit : on dormait ensemble, Lutz et moi. Dans des draps que personne ne changeait jamais !

### Page 37 Armand

A.Sa dépression finit par prendre fin. plus ou moins.

### Page 38 Armand

A.Le soir où Miranda rencontre Swan, la dépression n'est plus qu'un lointain souvenir.

### Page 50 Dialogue entre Birke et Armand à propos de Swan

A- Tu ne vas pas me dire que tu es tombée dans le piège de sa séduction à deux balles ? Tout en faisant délicatement sauter les boutons de ma braguette, elle feint l'hésitation.

B -Je ne sais pas. Faut voir. Disons que s'il n'était pas le mec de ma fille, je serai assez tentée.

A... je proteste avec énergie, tout en me prêtant complaisamment à ses manœuvres préliminaires. Mon pantalon est désormais baissé jusqu'aux chevilles et ma femme

me enfourche sans attendre que je sois complètement en érection, s'enfilant bite, index et majeur dans la chatte. De toute façon, ça y est, je bande à fond et elle retire ses doigts.

Birke est bonne. J'aimerais le dire autrement, en termes mieux choisis et plus élégants, mais cet adjectif trivial rend compte du plaisir sans cesse renouvelé que j'ai à baiser avec elle.

### Page 51 Armand

J'ai couché avec des dizaines de femmes objectivement moins sexy, voire moins expertes que la mienne, mais un corps inconnu, d'autres mots, d'autres gestes, ça m'a toujours suffi pour bander.

### Page 52 et 53 Armand

Elle aime que je la tiens comme ça, et à la façon dont elle frétille contre ma queue, je devine qu'elle a envie d'une pénétration anale. À condition que je la prépare, bien sûr, et ma main tâtonne déjà sur la table de chevet, à la recherche d'un tube de crème que nous réservons à cet usage. Je devrais être heureux qu'elle aime la sodomie. C'est loin d'être le cas de toutes les femmes, et j'en connais beaucoup qui ne veulent même pas en entendre parler. Ou plutôt, si, elles veulent bien en parler, mais certainement pas passer à l'acte.

- Ah non, pas question, c'est trop crade.

(A) - Lave-toi le cul avant, si tu ne veux pas que ce soit crade.

- Mon cul, il marche que dans un sens. Des tués peuvent en sortir mais pas y entrer, désolée.

À de rares et mémorables occasions, je suis parvenu à convaincre une femme de passer outre ses réticences, mais concernant Birque, je n'ai pas eu à insister : elle l'avait déjà fait avant moi, et elle adorait ça. Une fois de plus, j'introduis dans son cul préalablement lubrifié et travaillé par des rotations vigoureuses de l'index. Mon gland cogne déjà contre je ne sais pas quoi, une protubérance crénelée et spongieuse - et je sens qu'il ne m'en faudrait pas beaucoup plus pour jouir, mais évidemment, je me retiens et je l'attends. J'attends la modification de son souffle, mais aussi l'imperceptible déclic que j'ai appris à guetter quand je suis dans son cul, ce moment où le fourreau se resserre autour de ma verge, le renflement voluptueux de ses muqueuses, immédiatement suivie d'une pulsation profonde qui me dit que ça y est, je peux y aller, la rejoindre et finir avec elle.

Je me retire immédiatement mais précautionneusement, histoire de ne pas lui faire mal. Je veille aussi à ne pas salir les draps : rien ne rebute Birke pendant l'amour, mais elle ne supporte pas la moindre trace de merde sur nos draps. Récupérant l'oreiller qu'elle a envoyé valdinguer, je m'abais à ses côtés, encore essoufflé, mais satisfait de ce petit coup vite fait et bien fait. Elle aime quand ça va vite et fort.

[...] Nous n'en parlons jamais, mais j'imagine qu'elle partage mon ambivalence et qu'elle se réjouit de notre entente sexuelle tout autant qu'elle aspire au changement. Défonce-moi, suce tes doigts, cache-toi, viens t'asseoir sur ma bouche, serre fort, sens-moi, tu vas me faire cracher, lèche-moi le téton, gicle en moi, prends, regarde comme je suis ta chienne, tire-moi les cheveux... C'est drôle, la façon dont le dialogue érotique se met en place au sein d'un couple.

### Page 54 Armand

[...] l'intimité m'est nécessaire si je veux continuer à désirer ma femme. Mais pour l'heure, je ne pense ni à elle ni à moi, ni au coup de canif que nous avons l'un comme l'autre donné dans le contrat : je pense à Swan et Miranda. Est-ce qu'il la baise ? Oui, sûrement. Est-ce qu'elle la baise bien ? Peu probable. Il m'a l'air trop narcissique et trop égoïste pour se soucier d'un autre plaisir que le sien. Je suis narcissique, mais pas égoïste, et avant de sombrer dans une heureuse torpeur poscoïdale, ma main vient s'introduire entre les cuisses de ma femme, histoire de la faire jouir une deuxième fois.

### Page 56 Armand

Après tout, il m'arrive encore d'être sollicité par des filles de l'âge de Miranda, des étudiantes en art dramatique que ma notoriété affole.

### Page 58 Armand et sa maîtresse Line

Nous sommes déjà dans sa chambre et je m'apprête à la déshabiller. Oui, Line est grosse. Obèse, même. Elle déteste ce mot.

Ce que Line m'offre avec candeur, c'est un corps aux antipodes des formes déliées de ma femme : un ventre dont les bourrelets dégringolent sur le pubis, des fesses éléphantiques, des mollets comme des enfants, et des seins énormes, aux tétons démesurés.

L-Tu vois, je suis pas juste très grosse : j'ai de la cellulite, des veines saillantes...

L-Tu as des tas de mecs qui fantasment des rondeurs à la Rubeens, tu vois. Qui s'imaginent que mon corps est doux, lisse, molletonné, rose et blanc, sans poils, sans boutons, sans cellulites, surtout. C'est archi moche, la cellulite. C'est ce que j'ai supporté le plus mal, je crois. Et puis regarde, sous mes seins, entre mes cuisses : avec la sueur, ça macère et ça crée des irritations. C'est pour ça que j'aime autant prévenir.

A-Mais quoi, ça t'est déjà arrivé que les mecs se barrant après t'avoir vu nue ?

L-C'est déjà arrivé qu'il n'arrive pas à bander. Que ça les dégoûte, finalement. Alors que je leur plaisais. Enfin, ils croyaient que je leur plaisais. Et puis une fois qu'ils avaient le nez dans ma graisse, je ne leur plaisais plus.

[...]

A-Moi tu me plais. Et tu m'excites.

[...]

A-Après avoir couché pour la première fois avec Line, je suis rentré chez moi vaguement confus, ce qui fait que j'ai baisé Birke dans la foulée et que ça nous a remis sur les rails. Je suis donc infiniment reconnaissant à Line du bonheur et du plaisir que je donne à Birke. J'aimerais bien parler à ma maîtresse des effets paradoxaux que notre relation a sur ma vie conjugale, mais elle refuse catégoriquement d'avoir ce genre de conversation avec moi.

### Page 67 Armand parlant de sa rencontre avec Birke

Birke était trop belle, trop flamboyante, trop arrogante elle-même, pour ne pas susciter chez moi le désir irrésistible de la défoncer, à tous les sens du terme.

### Page 87 Armand parlant de Birke

A-Elle a eu des piercings, aussi : l'hélix, la langue, le clito. Elle a tout retiré, la trentaine venue, et je veux croire que j'y suis pour quelque chose, car je ne lui avais pas caché ma désapprobation.

A-Putain, je déteste sentir ces trucs, quand je t'embrasse ou quand je te suce !

B-Ça ne t'excite même pas un peu ?

A-Non. Déjà non. C'est même l'inverse.

### Page 97 Dialogue entre Armand et Birke à propos de Miranda

A- La nouvelle Miranda est souriante, sociable, presque trop volubile, par moments. À tel point que Birke s'interroge.

B- Elle prend des trucs, tu crois ?

A- Oui, de la drogue tu veux dire ?

B- Oui, de la C ou de la 3M. Ou de la D.

Je considère à ma femme avec méfiance elle s'est bien calmée avec l'âge, mais elle n'a jamais tout à fait perdu le goût de la défense.

A-C'est quoi la 3M ?

B- Un ersatz de cocaïne, je crois. Un truc bas de gamme. Les jeunes adorent.

A-Et la D ?

B-C'est la drogue de l'amour, mon amour : la MDMA.

A-Tu en as déjà pris ?

B-Tout le monde en prend.

### Page 91 Armand parle

Elle est beaucoup plus sur ses gardes avec sa mère. Elles n'ont aucun contact physique, alors que je ne me suis jamais privé de câliner ma fille, passant outre ses protestations. Je ne peux pas aimer sans tripoter, c'est comme ça, je suis tactile. Malheureusement pour moi, ni Birke ni Miranda ne partagent mon goût des bourrades, des étirements, des baisers et des chatouilles. Birke est même à deux doigts d'y voir de la maltraitance. Quand notre fille était petite nous avons eu de fréquentes disputes à ce sujet.

B-Tu dois respecter son intégrité !

A-Putain, de quoi tu me parles, là? C'est ma fille ! Je n'ai pas le droit de faire des bisous à ma fille ?

B-Armand, elle n'a pas envie de tes bisous !

A-Ce n'est pas parce que tu es froide comme un sac de glace que notre fille est nécessairement comme toi !

B-Il suffit de la regarder ! Elle veut juste que tu la laisses tranquille.

Miranda assistait à nos échanges, pétrifiée. Elle n'aimait pas plus nos disputes que mes câlins et j'ai été un père frustré [...].

### Page 111 - Dialogue entre Miranda et son père Armand, elle lui explique être épuisée car elle fait un rêve qui la réveille et l'empêche de se rendormir

M-Je sens quelqu'un qui se glisse dans le lit. Je ne vois pas son visage, mais c'est un homme, toujours le même, et...

A-Oui ?

M-J'ai des... des rapports sexuels avec lui.

A-Il te viole ?

M-Non. Je suis consentante. Enfin plus ou moins. Il couche avec moi comme si on l'avait toujours fait. J'adore pas mais c'est pas non plus un rapport forcé. Je sais pas comment t'expliquer.

A-Essaie quand même, parce que je suis un peu perdu, là. C'est quoi le problème ? Tu fais des rêves érotiques : comme tout le monde, non ?

M-Je sais pas si tout le monde fait des rêves érotiques. Moi j'en avais jamais fait, en tout cas. Je suis pas comme... Birke et toi.

A-Elle a un frisson involontaire, comme si la seule évocation de la sexualité de ses parents la révoltait. C'est sans doute le cas, et je devrais la comprendre : après tout, personne n'a envie d'imaginer ses parents au lit. Mais dans le cas de Miranda, les choses sont un peu différentes, et je crois que nous n'avons pas assez ménagé sa pudeur quand elle était enfant. Nous nous sommes toujours baladés à poil devant elle, et elle a dû entendre plus d'une fois nos râles de plaisir. Sans compter la fois où elle nous a surpris au salon, à un moment où nous ne l'attendions absolument pas. Birke était à genoux, mon sexe dans sa petite bouche, et j'entends encore le hoquet de stupeur de notre fille adolescente, puis la porte de sa chambre, claquant à l'étage. [...]

### Page 217 Armand à propos de Miranda

J'ai beau buter sans cesse sur l'énigme que constitue ma fille, je continue à mener la même existence qu'avant. Je travaille beaucoup, je sors pas mal, je baise Line à mes heures perdues et Birke aussi, plus que jamais.

## Extraits de la Partie 2 - Miranda raconte

### Page 241 (1ère page de la partie 2) Miranda raconte sa rencontre avec Swan.

M-De toute façon, j'étais suffisamment défoncé pour tout endurer le champagne tiède comme la conversation.

### Page 243 Miranda parle

M-Je le voulais, lui, parce qu'au premier regard j'ai su qu'il pourrait être mon partenaire dans le saccage programmé de ma vie.

### Page 244 Miranda parle

M-Je suis épuisée, soudain. Comme je le suis souvent quand trop de prémonitions m'assaillent. La codéine m'aide à les neutraliser, voire à les refouler complètement, mais ma dernière prise est trop éloignée.

### Page 245 Miranda sur sa présence à une pièce de théâtre avec ses parents

M-Je ne suis venue à la première de *faux printemps* que pour leur faire plaisir et leur donner des gages de bonne santé mentale.

### Pages 247 et 248 Miranda et Swan premier soir

M- Ma brutalité a pour effet de lui couronner les moyens. Lui qui s'occupait déjà de me retirer mon pantalon, voilà qu'il ne sait plus vraiment où il en est. Sans compter que l'alcool n'est pas le meilleur aphrodisiaque qui soit. Il est peut-être trop bourré pour baiser en fait. Or il faut qu'on baise. Il faut qu'on baise dès le premier soir si je veux m'assurer que mon choix est le bon. Je n'attends pas forcément des choses extraordinaires, mais en matière de cul aussi « y a un minimum ».

[...]

S - T'as pas de culotte ?

M- Jamais

S- t'es ouf meuf

[...]

M-Il bande de nouveau et il s'enfile avec enthousiasme dans mon sexe sans s'apercevoir que je suis moyennement lubrifiée. Il sent bon.

M-De toute façon, la délicatesse est la dernière chose dont j'ai envie cette nuit. Il éjacule et s'enquiert illico de mon propre plaisir.

### Page 255 Miranda - se référant à cette tirade déclamée par son père jouant

**Lorenzaccio** «Regarde, il m'a mordu au doigt. Je garderai jusqu'à la mort cette bague sanglante, inestimable diamant.»

M- Je visualisais très bien l'empreinte crénelée des dents autour de l'annulaire, le sang partant en gouttes rubis, et cette image m'excitait à un point tel que je lui dois ma découverte de la masturbation. Un jour, alors que je me tourne et me retourne entre mes draps, le corps tendu, les mâchoires serrées, les larmes aux yeux de ne pas savoir comment faire cesser l'insupportable assaut de tous ces doigts sanguinolents dans mon cerveau, il me vient à

l'esprit d'utiliser les miens. Je me caresse pour la première fois, tout en imaginant Lorenzo et Alexandre dans leur huis clos florentin. Lorenzo, je tiens à le dire, a depuis longtemps perdu les traits d'Armand. Il est une entité nébuleuse même si incontestablement masculine. Mon premier fantasme est donc homoérotique, mais il évoluera très vite vers d'autres configurations, d'autres scénarios où je suis présente et où c'est moi qui mords quand je ne suis pas mordue. Dès que j'ai pu, je suis passée du fantasme à l'acte, ressentant très peu de résistance - y compris avec Swan.

S- Houlà, c'est quoi ton truc ? T'es une vampire ?

M-Je ferai doucement. Dès que ça fait mal, tu me dis.

[...]

M-Depuis ce jour, nous nous mordons chaque fois ou presque. Et je lui ai appris à aller jusqu'au sang.

#### **Page 260 Miranda parle**

M-La sexualité de mes parents a très peu de secret pour moi. D'une, ils sont particulièrement impudiques. De deux, aucun secret ne me résiste très longtemps. Je les ai observés plus d'une fois à leur insu, tout en feignant bien sûr la plus grande répugnance dès qu'ils se montraient un peu démonstratif en ma présence.

#### **Page 261 Miranda parle**

M-À 50 ans passés, mes parents baisent encore comme des lapins. Pour avoir couché avec des gens de leur âge, je suis en mesure d'affirmer que Birke et Armand s'en sortent très bien. [...]

Birke chevauchait Armand d'une façon assez languissante et j'ai pu admirer le balancement de ses seins lourds. Compte tenu de sa minceur, on s'attendrait à ce qu'elle ait peu de poitrine, mais elle fait un bon 85C.

#### **Page 264 Miranda commentant une relation sexuelle de ses parents**

M-Je n'ai pas attendu que les choses parviennent à leur conclusion. Je sais parfaitement comment ils jouissent l'un et l'autre. Suis-je un Satan ? Quelle fille est assez tordue pour regarder ses parents faire l'amour sans ressentir autre chose qu'une vague excitation ? Les laissant à leur plaisir, je suis partie en quête du mien, mais j'avoue avoir oublié la façon dont j'ai fini ma journée.

#### **Page 268 Miranda parle**

M-Juste avant de rencontrer Swan, je me suis littéralement offerte à un mec très esquinaté, une gueule cassée par trop d'années de rue ou trop de séjours à l'HP. Il buvait son verre au comptoir tout en grognant des insanités. Personne ne faisait attention à lui. Se devait être un habitué. Le genre d'épave dont la vie sociale se résumait précisément à ce comptoir. Difficile de lui donner un âge mais j'aurais dit quarante, quarante-cinq ans.

#### **Page 269 Miranda parle**

M-Je l'ai rejoint au comptoir, j'ai commandé un café et j'ai entrepris de lui faire la conversion. Une demi-heure a suffi pour que nous nous retrouvions sur le toit d'un immeuble. J'avais raison, il n'était pas encore mort, il connaissait encore les coins où on peut baiser tranquille. Au moins que ce n'ait été sa planque à lui. Il y avait un matelas de mousse, une vieille couverture, des canettes vides. Il a pris ce que je lui donnais sans paraître se poser de question, et j'ai ri d'être aussi lisse, ferme et propre quand lui frottait contre moi sa chair sale et avachie. Je ne sais pas s'il était trop barré pour mesurer sa chance ou si tous les mecs

estiment mériter ça : une fille jeune et mignonne qui les désire. Je m'en fous, en fait, ce qui m'a excité, c'est de surmonter mon dégoût, de le mater, de m'en servir, même.

#### Page 270 Miranda parle de son père

M-Je me demande parfois si Armand n'est pas comme moi - question cul, je veux dire, parce qu'à ma connaissance, personne n'est comme moi. Je n'imagine pas mon père se taper des clodos, mais je le crois capable de suivre son désir et ce n'est pas si courant. Beaucoup de gens suivent le désir des autres, ils adoptent ce qu'il y a en circulation, les valeurs sûres, les profils que tout le monde valide. Ils veulent bien qu'on les attache ou qu'on les fesse, à condition que ça se passe entre individus baisables - ni moches, ni vieux, ni non valides ou neuroatypiques. Et s'ils peuvent se permettre d'être sélectifs, ils s'orientent invariablement vers la beauté sans même avoir sondé leurs entrailles.

Armand -La beauté, c'est pour les bande-mou ! Quand tu aimes baiser, tu baisses, point final ! tu n'attends pas d'être au lit avec Uma Thurman !

#### Page 273 - Miranda sur sa rencontre et sa liaison avec Line la maîtresse de son père

M- Je l'ai rencontré à une fête de théâtres. [...] Chargée à mort, bien sûr, en pleine montée de K, même. Je peux être khapta sans que rien n'y fasse. J'ai des années d'entraînement derrière moi. Il pourrait m'arriver d'être trahie par mes yeux, mais même ça je maîtrise, à force. [...]

Ses réticences m'ont confirmé ce que je pressentais, à savoir qu'elle avait couché avec Armand. [...] intérieurement, je pensais : « gros pute, tu crois que je sais pas que tu t'es tapé mon père ? et que si ça se trouve, tu t'es tapé encore ? » Je ne l'ai pas lâchée avant d'obtenir son numéro de tel sous un prétexte foireux.

#### Page 275 Miranda sur sa liaison avec Line la maîtresse de son père

M-Deux verres plus tard, je lui roulais les pelles au-dessus de la table. Je ne prétends pas que mon seul charme ait suffi : j'aurais dû envoyer pas mal d'ondes en direction de son cerveau. Mais le résultat était là. Line ne demandait pas mieux que de coucher avec la fille de son amant.

M-Line est bonne, je dois le reconnaître. Elle mouille comme une fontaine et je n'ai eu aucun mal à lui mettre les yeux au envers. Nous avons continué à coucher ensemble sans qu'il soit jamais question de mes parents. [...]

M-J'aurais pu lui pourrir la vie. Mettre la D entre Armand et elle, ou tout dire à Birke, par exemple. J'aurais pu devenir intrusive, exigeante, dépendante. Il y a mille façons de torturer les gens. Mais je me suis contentée de lui donner du plaisir et d'en prendre avec elle. Pas longtemps, quelques semaines. Ensuite, je suis sortie de son existence. Physiquement, en tout cas. Parce que j'imagine qu'elle pense à moi chaque fois qu'elle revoit Armand, sans parler de se retrouver au lit avec lui - ce lit où je lui ai bombaya la schneck pendant des heures.

#### Page 279 Miranda parle

M- J'ai la vingtaine, je commence, je devrais être exalté de le faire, mais comment conserver l'exaltation dans un monde aussi pourri ? J'aimerais, hein, je demanderai pas mieux que d'être heureuse, confiante, combative. Mais c'est cramé. À tous les sens du terme. Y a qu'à voir la Grèce, l'Algérie, la Sicile, rien que cet été. Et l'Australie, le Canada, hier, demain... Les mégafeux font partie de ce qui m'empêche de dormir. [...] mon incubé est infiniment moins angoissant que les ravages infligés à la planète par l'humanité - sans parler de ce que 2 % de l'humanité inflige au 98 % restants, à tous ceux qui ne peuvent que subir et souffrir.

### Page 302 et 303 Miranda parle

M- Je me rappelle être venu trouver Armand, un jour, j'avais 6 ou 7 ans. C'était trop pour moi, j'étais trop petite, trop démunie, trop faible.

M - Aide-moi.

Il s'est levé d'un bon, horrifié par l'aspect que j'offrai, mon petit visage convulsé par la souffrance, mes larmes irrépressibles, mes poings serrés.

A- Qu'est-ce qu'il y a, mon bébé, dis-le à ton papa !

M- J'aurais bien aimé. Mais que lui dire, exactement. Qu'il m'était difficile de continuer à vivre en sachant que des enfants passaient dix heures par jour à collecter des déchets dans des décharges, que des migrants mourraient en traversant des mers ou des fleuves, que d'autres arrivaient congelés dans des trains d'atterrissage, que des filles de 20 ans étaient torturées pour un voile mal porté ou que des garçons étaient assassinés parce qu'ils aimaient d'autres garçons ? Il m'aurait demandé d'où je tenais ces informations terrifiantes et j'aurais été bien en peine de lui répondre. J'aurais pu lui parler aussi de la souffrance animale, car elle m'affecte autant que la souffrance humaine. Que des poules passent leur vie dans une cage format A3, que des saumons d'élevage s'étouffent dans leurs déjections, que des oies soient gavées à mort, que des bêtes soient abattues sans avoir jamais connu l'herbe fraîche ni la lumière du jour, voilà qui me désespérait autant que le sort des minorités.

M-Aide-moi. [...]

J'étais une âme en peine et la vie était une épreuve, sauf à de rares instants de synchronie avec le monde.

### Page 313 Miranda à propos de son inculte - rêve éveillé et réaliste d'un amant de nuit

M- Il a beau me faire des tas de trucs que j'aime, je ne veux pas lui faire le plaisir de mon plaisir, et je résiste à l'orgasme. Sauf quand j'ai vraiment envie qu'on en finisse - le jour se lève, je suis épuisée, et le petit jeu n'est pas duré, je laisse la marée monter et je gicle autour de sa verge, ce qui ne m'arrive qu'avec lui. À charge pour moi d'éponger les draps avant le réveil de Swan.

### Page 319-320 Miranda à propos de ses visions d'un bébé mort

M-Parmi les entités qui me visitent, il y a un enfant. Un bébé, plus exactement.

[...] De toutes mes apparitions, le bébé est le seul à m'effrayer vraiment. [...] Elles surviennent [...] une à deux fois par mois de façon complètement aléatoire. [...] Chaque fois elles me prennent au dépourvu. Un geignement, et ça y est, iel est là. Un enfant de 10 ou 12 mois.

### Page 321-322 Miranda poursuit

M- C'est un enfant raté, chez qui tout fonctionne douloureusement, la respiration comme la digestion. Ses bronches ronflent, il régurgite souvent un lait bleuâtre, le laissant couler aux commissures de ses lèvres - et je ne sais pas ce qui l'emporte en moi, de la terreur, du dégoût ou de la pitié.

Je rêve de lui parfois. Je rêve qu'il s'efforce de téter mon sein et le secoue avec colère parce que le lait ne vient pas, enfonçant ses petites dents dans ma chair jusqu'à la déchirer, mais sans me lâcher du regard, ce regard implorant qui est ce qu'il a de pire. Non, je me trompe, ce qu'il a de pire, c'est qu'il est mort - et c'est loin d'être le cas de toutes mes apparitions familières.

[...] Le sang du bébé ne circule plus, son souffle est froid, et sa chair est à deux doigts de la décomposition. Il est mort, mais il a vécu, et j'ai la certitude qu'à chaque seconde de cette vie, il a souffert.

### Page 323 - Miranda découvre que ce bébé est celui de sa mère

M-Prises à des moments et dans des lieux différents, elles n'en sont pas moins toutes les trois des photos du bébé. Mon bébé. Celui qui m'apparaît depuis toujours. La première photo a probablement été prise à sa naissance. [...] Sur la deuxième il est sur un transat. Plus âgé de quelques mois, semble-t-il. Sur la troisième photo, le bébé est mort. Il est allongé sur un lit d'hôpital, et je pourrais me dire qu'il dort, mais son visage est cireux, ses paupières sont affaissées, ça mâchoire décrochée, et surtout, on a glissé un bouquet entre ses doigts inertes, un bouquet de fleurs, mortes elles aussi. [...] Je m'apprête à remettre les trois photos dans leur enveloppe quand un détail attire mon attention. Sur la deuxième image celle du transat un jouet traîne sur le lino. Une peluche dont on ne voit que la queue tigrée d'orange et de vert, mais c'est suffisant pour que je sois sûr de reconnaître la peluche. Ma première peluche, mon doudou fétiche. [...] celui qu'oncle Lutz m'a offert à la naissance.

### Page 334 Miranda est à Berlin, elle veut interroger son oncle sur le bébé - Elle en profite pour sortir.

M-J'ai 17 ans, j'en parais 15, mais je passe crème partout. Je bois, je danse, je m'envoie un peu de K, et c'est parti. En fonction de mon humeur je laisse les autres me rejoindre ou pas. Je les filtre aussi en fonction de ce qu'ils ont consommé. Ok pour les mecs et meuf tactiles en pleine montée de GHB, mais pas question de me taper des cocaïnomanes bavards et mégalo. [...] La K c'est parfait pour ça : les corps font des trucs bizarres mais cette bizarrerie touche à la perfection. Pour autant que je sache, mes grands-parents sont restés à l'héro, qui n'est franchement pas une drogue festive - du moins si j'en juge par les effets que j'obtiens avec l'oxy ou le dilau.

### Page 339 - Miranda demande à Lutz qui est Bonnie

M- Tu sais qui c'est, Bonnie ?

M- La fille de Birke ?

Lz- Oui

M- Ma sœur, donc.

Lz - Ta sœur et ta cousine.

M- L'information ne fait pas immédiatement sens pour moi. Puis je comprends, et je regarde mon oncle, qui a couché avec ma mère et en a eu un enfant.

M- C'était quand ?

Lz- Birke avait 16 ans et moi 18.

[...]

Lz- On a toujours dormi ensemble, Birke et moi. Pas le choix. Et puis, une fois, quand on était, elle quatorze et moi seize, on a commencé à faire des choses. On savait que c'était interdit, mais c'était difficile de pas le faire. À chaque fois on se disait que c'était la dernière fois, et puis on refaisait. On était excités, tu vois. C'est l'âge. Je cherche pas d'excuses. Mais il faut que tu saches que j'ai jamais forcé Birke. On avait envie tous les deux. Et après Bonnie, on l'a plus jamais refait. [...] Et Bonnie, quand elle naît, quand on la voit... on a tellement honte. On sait que les problèmes, c'était notre faute. Frère et sœur, ça peut pas donner un beau enfant. Il y a forcément des génétiques problèmes.

Il bavait, il pleure, il en perd son français, pourtant remarquable.

Pages 342 à 349 S'ensuit toute la description de l'abandon de Bonnie par Birke, la période où le bébé - Bonnie - est à l'hôpital en soin intensif pour sa survie - Lutz drogué va la voir tous les jours et un jour il la kidnappe à l'hôpital persuadé qu'il pourra mieux la soigner que

les médecins - il la laisse sans soin jusqu'à ce qu'il réalise qu'elle est en train de mourir, puis il la ramène à l'hôpital, trop tard, le bébé y meurt.

#### Page 349 Lutz parle

Lz - Peut-être que Bonnie elle se demande pourquoi tu as une mère. Pourquoi Birke elle s'est occupée de toi et pas de elle.

#### Page 379 Miranda parle

J'en ai marre, en fait. C'est venu relativement vite, si on y pense : à 16 ans, j'ai mon premier rapport sexuel, à 26 ans, je vais me retirer du jeu. Entre les deux j'aurais beaucoup joué et beaucoup fait jouir, mais si l'orgasme était l'objectif poursuivi tout le monde en resterait à la masturbation, qui est une façon saine et facile de se faire du bien. Sauf que tout le monde cherche autre chose - en ce qui me concerne, j'ai été plus qu'une chercheuse : j'ai été une exploratrice enthousiaste et infatigable de toutes les pratiques érotiques imaginables, à l'exclusion de celle qui implique trop de pisse ou de merde. La merde, ça va bien 5 minutes, mais je n'ai jamais trouvé ça hyper excitant. Sauf que ça m'excitait quand même un peu de voir le plaisir qu'en retiraient mes partenaires, des mess en général, parce que la scatophilie c'est quand même très généré.

Je n'ai connu qu'une fille se léchant les doigts après un bon doigtage anal, et c'était une vraie dingue, une des rares que j'ai eu du mal à quitter tellement elle était *no limit*.

#### Page 384 et 385 Miranda dans le cerveau de la mère Birke

Dès que l'attention se détourne de moi, je retourne dans l'espace érotique de Birke [...] on y voit la Birke d'aujourd'hui en train de se caresser. C'est marrant, d'ailleurs, parce qu'elle le fait généralement sur le dos et avec l'index, alors que je préfère me mettre sur le ventre et entrer avec deux ou trois doigts. [...] Ce qui amène ma mère à l'orgasme quand elle se masturbe, c'est de projeter sur son écran mental les images d'elle à 20 ans. Elle accélère le frétillement de son index sur son clitoris, et hop, elle jouit, avec des larmes de plaisir et de fureur, une fureur qui s'adresse au passage du temps et au ravage qu'il opère sur les visages et sur les corps.

#### Page 391 Miranda parle

M- Swan, si j'avais eu la sagesse de faire des enfants, aujourd'hui j'aurais bien la rage. Contre moi, pour commencer. Mais aussi contre le monde entier : contre tous ceux qui ont le pouvoir mais qui ne s'en servent pas pour arranger les choses ; et contre tous ceux qui n'ont pas le pouvoir mais qui feraient mieux de chercher à le prendre s'ils ne veulent pas qu'on crève tous dans d'atroces souffrances.

#### Page 393 Miranda parle

J'ai prévu de tenir jusqu'à 27 ans, mais ensuite, terminé, fini, j'intègre le club de ceux qui sont partis trop tôt mais sûrement trop tard en définitive : Amy Winehouse, Jim Morrison, Kurt Cobain, Jean-Michel Basquiat, sans parler de tous les autres les anonymes innombrables qui ont choisi le renoncement plutôt qu'une vie de souffrance et de solitude.

#### Page 394 Miranda

La relation que nous avons, mon ascendant sur lui, on pourrait s'attendre à ce que Swan soit mon soumis, mais c'est l'inverse. Évidemment, puisque je suis la seule des deux à me sentir coupable - la seule qu'anime un violent désir d'expiation.

M- La cire ?

Je propose ça l'air de rien, mais je sais très bien qu'il adore. Il aime aussi les caresses au couteau, mais aujourd'hui il est en colère, ça risquerait d'aller trop loin : je veux exprimer, c'est entendu, mais ce soir je n'ai pas envie d'aller jusqu'au sang. Je me déshabille, je sors la bougie, l'allume et la lui tend avant de m'allonger. Ensuite, je le laisse mener le jeu, frémissant chaque fois que tombe une goutte de cire, entre les omoplates, puis sur chaque vertèbre, jusqu'aux fesses, qu'il écarte d'un doigt expert pour notre plaisir. La bougie fond en dégageant une bonne odeur de térébenthine qui contribue à me détendre pour endurer les brûlures. Je les achète par dix dans un sex-shop en ligne, mais ce que Swan ne sait pas c'est qu'elles ont un point de combustion plus bas que les bougies ordinaires, ce qui m'évite de me retrouver avec des cloques. J'ai quand même de bonnes sensations, et quand Swan décolle les coulures de cire froide, elles laissent des marques sur ma peau pâle. Ensuite, c'est la dernière partie du rituel, le tube de cire, les mains de Swan, son massage léger d'abord, puis de plus en plus appuyé au fur et à mesure qu'il descend le long de mon échine, jusqu'à mon orifice anal, encore étalé de cire rouge. Il a gardé le meilleur pour la fin, et tandis qu'il fait sauter ce dernier opercule, je gémiss d'impatience et d'appréhension, parce qu'après la cire, Swan ne se contente pas de préliminaires, il s'engouffre brutalement et tant pis pour moi si je ne suis pas prête.

### Les 100 dernières pages

Miranda découvre que sa mère a couché avec Swan.

Miranda raconte sa vie quotidienne jusqu'à la date programmée de son suicide.

Dans les dernières pages, Armand reprend la parole.

Il est dévasté de tristesse. Miranda s'est pendue. Il lui demande pardon.

**Découvrez la réponse du ministère en cliquant ici :**

<https://soseducation.org/docs/mobilisations/reponse-contenus-pornographiques-lycee-lettre-institutionnelle.pdf>